

Feuille de contact n° 2

Automne 2000

**G**roupe de **T**ravail

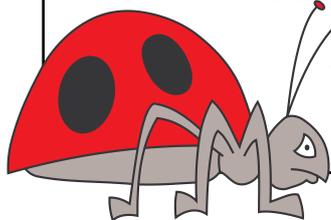
**Coccinula**

c/o Jeunes & Nature

B.P. 91

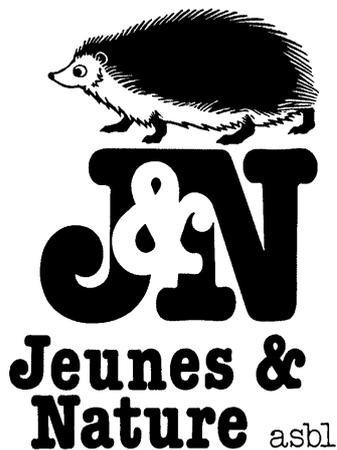
1300 Wavre

Edit. Resp. Pierrette Nyssen



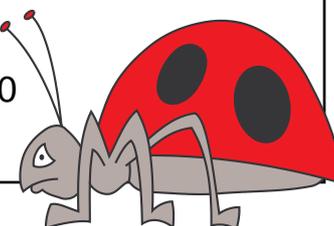
Groupe de Travail

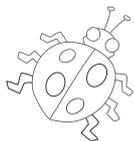
# Coccinula



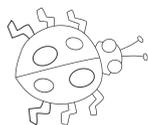
## Sommaire

1. Editorial (pg. 3)
2. Observer les coccinelles en hiver (pg. 5)
3. Coccinelles amies des fourmis ? (pg. 10)
4. Rouge toxique et jaune qui pique ...  
(pg. 16)
5. Une coccinelle peut en cacher  
une autre ! (pg. 21)
6. Bilan du 1<sup>er</sup> Mai 2000  
(pg. 23)



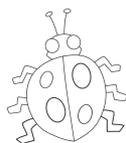


**Editrice responsable :**  
Pierrette Nyssen, Gulpen  
n°185 à 4852 Hombourg



**Ont participé à la  
rédaction de ce numero :**

- \* Jean-Yves BAUGNEE
- \* Etienne BRANQUART
- \* Jean-françois GODEAU
- \* Pierrette NYSSSEN
- \* Gilles SAN MARTIN \*



Cette feuille de contact est  
éditée par Jeunes & Nature  
asbl, avec l'aide financière du  
Ministère de l'Aménagement du  
Territoire, de l'Urbanisme et  
de l'Environnement de la Région  
Wallonne.

Elle est distribuée  
gratuitement à tous les  
collaborateurs du Groupe de  
Travail *Coccinula* et peut-être  
obtenue par simple demande à  
l'adresse suivante :

**G.T. Coccinula**  
c/o Jeunes et Nature asbl  
Boîte postale 91  
1300 WAVRE



*Imprimé sur  
papier recyclé*

Automne 2000

# Coccinula ...

*Coccinula* est un groupe de travail (G.T.) animé par Jeunes & Nature asbl et dont l'objet principal est l'étude de l'écologie, du statut et de la répartition des différentes espèces de coccinelles (Chilocorinae, Coccinellinae & Epilachninae) présentes en Wallonie. Le G.T. organise des activités de terrain et coordonne une enquête "coccinelles" sur tout le territoire de la Région Wallonne pour atteindre les objectifs précités.

L'information récoltée au cours de l'enquête est utilisée pour compléter la banque de données biologiques de l'Observatoire de la Faune, de la Flore et des Habitats. Un aperçu synthétiques des données récoltées est disponible sur le serveur biodiversité de la Direction Générale des Ressources et de l'environnement de la Région Wallonne (<http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw>). Le G.T. *Coccinula* souscrit au code de déontologie de données biologiques (FBDB).

*Coccinula* diffuse de l'information spécialisée ayant trait à la biologie des coccinelles via l'édition d'une clé de terrain pour la reconnaissance des principales coccinelles de Wallonie et d'une feuille de contact semestrielle. La participation aux activités organisées par le G.T. est gratuite et ouverte à tous.

Coccinula

page 2



# Éditorial

par Pierrette Nysse

Eh oui ... L'automne est bel et bien là, avec ses grisailles, ses chutes de feuilles, ses jours qui raccourcissent, son vent glacial. Les excursions sur le terrain se raréfient, on range les filets et autres engins de capture dans les placards ... quelle tristesse ... Heureusement, votre feuille de contact *Coccinula* encore toute fraîche est là pour vous rendre une petite lueur d'espoir ! La joie est d'autant plus grande que cela faisait longtemps qu'on l'attendait, cette feuille de contact. Je profite de cette occasion pour vous rappeler que celle-ci a une parution irrégulière, avec toutefois une certaine périodicité de 6 mois (une feuille au printemps et une autre en automne). Cette fréquence pourrait peut-être un jour augmenter mais c'est techniquement impossible pour l'instant. Délectez-vous donc longtemps de celle-ci !

L'enquête va bon train : vous êtes actuellement plus de 270 personnes (ou organisations) à avoir montré de l'intérêt pour les coccinelles, et ce nombre augmente chaque semaine. Voilà qui est encourageant ! Par contre, le nombre de fiches d'observations reçues est nettement moins chouette : environ 200 fiches, c'est-à-dire même pas une de moyenne par personne ! Ceci est bien sûr en-dessous de toutes nos attentes. Vous avez tous reçu une clé de détermination des coccinelles ainsi que des fiches d'observations. Qui osera affirmer ne jamais être allé sur le terrain cet été ? ... Personne, c'est bien ce qu'il me semblait. Alors pourquoi ce minuscule chiffre de 200 fiches ? J'ai compris : vous n'avez pas encore eu le temps de renvoyer le gigantesque tas de fiches complétées qui traînent dans un coin de votre bureau. Alors, je n'ai qu'une seule chose à vous dire : rassemblez-les et renvoyez-les au plus vite à

**G.T. Coccinula, C/o Jeunes et Nature asbl, B.P. 91, 1300 WAVRE**

La date limite de renvoi des fiches pour cette année est le **15 novembre**. Les données qui arriveront après cela ne sauront être

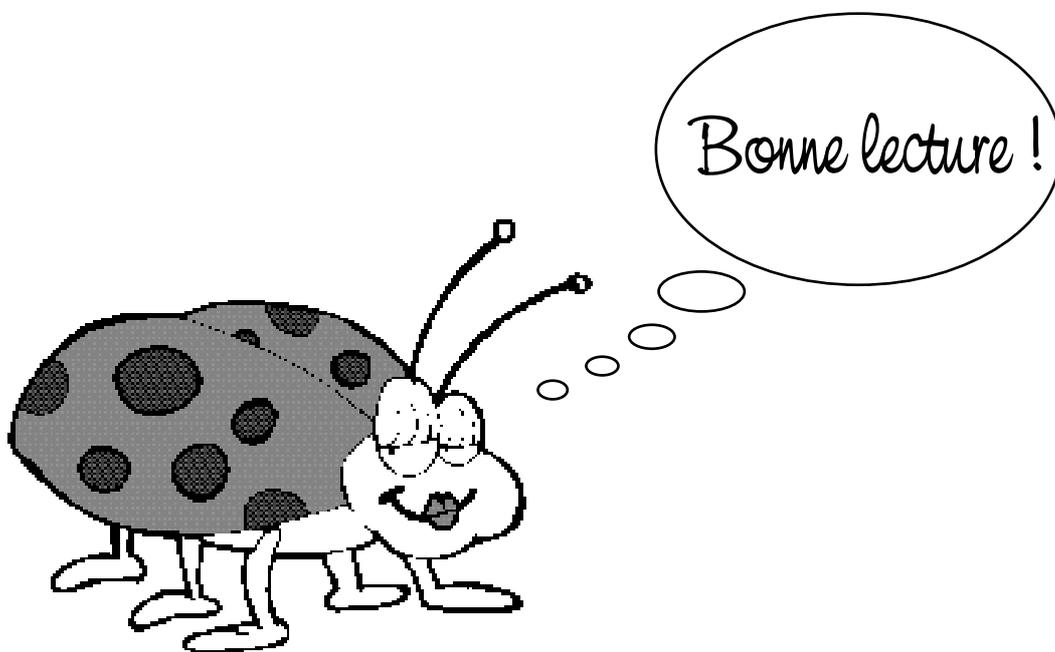


analysées cette année et ne seront donc pas reprises dans le rapport de 2000 que vous trouverez dans la prochaine feuille de contact (mais seront bien sûr prises en compte ultérieurement). Sachez encore que toute donnée nous intéresse. Vous habitez probablement dans une région peu ou mal prospectée ... vous avez été vous promener dans des endroits reculés ... vous avez trouvé des coccinelles dans votre jardin ou en plein coeur de Bruxelles ... vous voyez des bêtes à bon dieu en pleine nuit ou dans les cheveux de votre voisin dans le bus ... etc ... C'est génial ! Réflexe : faire une fiche d'observation *Coccinula* dès que vous trouvez quelque chose. Ainsi, même si vous n'avez fait qu'une seule fiche cet été (ce qui m'étonnerait beaucoup), cela vaut la peine de nous la renvoyer.

Il est même encore temps de chercher maintenant : voyez l'article à ce sujet ci-dessous.

Merci à ceux qui ont déjà pensé à renvoyer leurs fiches et merci d'avance à tous les autres qui vont le faire très prochainement : c'est grâce à vous que *Coccinula* a une raison d'être et que les recherches en matière de coccinelles prospèrent.

Encore une petite chose : si vous avez des problèmes avec les coccinelles, des questions à nous poser, si vous cherchez des renseignements , ... N'hésitez pas, nous sommes là pour ça.



# Observer les coccinelles en hiver

par Gilles San Martin

Bientôt l'hiver ... Période creuse pour l'entomologiste, pourrait-on croire. Et pourtant, il y a encore bien du travail à la morte saison et notamment pour l'amateur de bêtes à bon dieu : tout d'abord, renvoyer ses fiches d'observation dûment complétées (et ce de préférence avant le 15 novembre !); viennent ensuite la lecture ou la relecture de livres et d'articles (ceux de la feuille de contact *Coccinula*, par exemple), l'étude de collections de musées, la réparation ou la construction du matériel (filet fauchoir, parapluie japonais, tamis ... ), ... Mais on oublie souvent qu'il est possible d'effectuer durant cette période de l'année des observations directes fort intéressantes quant à la biologie des espèces rencontrées.

En effet, de nombreux insectes, dont les coccinelles, passent l'hiver à l'état adulte : lorsque la durée du jour diminue à la fin de l'été, ces dernières accumulent des graisses et des molécules antigel. En septembre ou au début octobre, la plupart des espèces ont déjà choisi leurs quartiers d'hiver où l'on peut dès lors commencer à les chercher. Le tout est de savoir où et comment.

Les coccinelles hivernent selon les espèces dans la litière, sous les écorces et dans leurs anfractuosités, sous les pierres (surtout en montagne), dans les châssis des maisons ...

La recherche des coccinelles dans les maisons est assez aléatoire : on s'aperçoit souvent de leur présence sans les chercher, par exemple en ouvrant les fenêtres ou en les trouvant mortes au bas des vitres. En effet, les coccinelles hivernant dans les châssis arrivent parfois à pénétrer à l'intérieur de la maison où l'atmosphère plus chaude provoque leur entrée en activité. Elles se dirigent alors vers la lumière passant par les vitres et meurent finalement de faim. L'idéal si vous trouvez des coccinelles vivantes à l'intérieur en plein hiver est probablement de les placer dans une pièce plus froide (une cave ou un appentis par exemple) en veillant bien à ce qu'elles puissent repartir le printemps venu.



Il semblerait que les façades sud à proximité de lisières forestières ou de bocages soient particulièrement propices.

On peut ainsi trouver, souvent en nombre, la coccinelle à deux points (*Adalia bipunctata*), à laquelle se mêle souvent *Oenopia conglobata*.

La recherche des coccinelles sous les écorces et sous les pierres est en général peu fructueuse car trop aléatoire. La coccinelle des roseaux (*Anisosticta 19-punctata*) fait cependant exception car elle peut faire l'objet d'une recherche plus ciblée. En effet, des individus morts ont déjà été trouvés à la bonne saison à l'intérieur des tiges séchées de roseaux et de massettes. Il est probable qu'elles hivernent au même endroit. Profitez donc, cet hiver, de vos sorties (ornithologiques par exemple) près d'un plan d'eau pour couper et "éplucher" quelques massettes ou roseaux morts.

*Aphidecta oblitterata* peut quant à elle être recherchée sous les écailles des écorces d'épicéa et de douglas. Les écorces de peuplier sont également souvent fort fréquentées.

Pour fouiller la litière, le tamisage est la méthode la plus efficace. Voici comment procéder ... D'abord, placer le matériel (feuilles mortes, mousses ... ) dans un tamis à grandes mailles (environ 1 cm<sup>2</sup>) et le tamiser au dessus d'un bac. Transférer ensuite le matériel récupéré dans le bac dans des sacs en plastique de préférence transparents (type sachet pour congélation). Une fois rentré chez soi, il suffit (pour la recherche des coccinelles) de placer les sacs fermés près d'une source de chaleur. Les coccinelles entrant en activité se dirigeront vers le sommet du sac où il suffira de les "cueillir". Vous pouvez éventuellement ensuite étaler le contenu des sacs dans un bac à fond clair et procéder à un tri rapide pour être sûr qu'il ne reste plus aucune autre coccinelle. Vous constaterez que le tamisage permet de capturer une foule d'autres invertébrés parfois très particuliers. Si vous voulez observer cette faune, il faudra trier les produits du tamisage brin par brin ou utiliser un extracteur de Berlèse-Tullgren pour les plus petites espèces.

*Adalia decempunctata* a déjà été plusieurs fois observée par tamisage de feuilles mortes et de mousses prélevées au pied de chênes dans une haute futaie. *Tytthaspis 16-punctata* a été capturée par tamisage de mousses provenant d'un ballast de voie ferrée.



Il ne faut bien entendu pas s'attendre à observer énormément de coccinelles en hiver. Cependant, ces quelques observations peuvent être intéressantes. En effet, nous avons très peu de renseignements sur leur vie hivernale.

Tout d'abord, les sites d'hivernage sont souvent mal connus : vous trouverez ci-dessous un tableau des sites d'hivernage préférentiels des coccinelles, mais il s'agit souvent de suppositions qui demandent à être confirmées car elles sont basées sur relativement peu de données. Vous remarquerez aussi que les sites d'hivernage de nombreuses espèces demeurent inconnus.

D'autre part, le comportement de regroupement automnal est mal connu. Apparemment, *Coccinella 7-punctata* et *Exochomus 4-pustulatus* hiverneraient individuellement tandis que *Adalia 2-punctata*, *Psyllobora 22-punctata* et *Tytthaspis 16-punctata* seraient grégaires. Nos connaissances sur la taille de ces regroupements sont également bien maigres. En général, il s'agit de petits groupes d'une douzaine d'individus mais un rassemblement de dix milles *Tytthaspis 16-punctata* a déjà été trouvé en Grande Bretagne.

La manière dont les coccinelles forment ces agrégats hivernaux n'a pas été clairement définie. Elles utilisent probablement un message chimique sous forme de phéromones. Si cela est exact, il est vraisemblable que ces phéromones ne soient pas spécifiques, étant donné les regroupements d'espèces différentes qui ont déjà été observés. Il est possible aussi que les phéromones persistent d'un hiver à l'autre et que les sites d'hivernage soient réutilisés d'année en année. Mais tout ceci reste au conditionnel.

De plus, les observations hivernales pourraient peut-être porter sur des espèces plus difficiles à rencontrer en été (celles vivant plutôt à la cime des arbres par exemple).

Alors à vos tamis, à vos manteaux, et bonne chasse!

### Espèces

### Sites préférentiels d'hivernage

*Adalia  
2-punctata*

Dans les bâtiments, le plus souvent près des châssis de fenêtres, dans les double vitrages, les pièces fraîches, les greniers, les trous dans les murs, les cheminées inutilisées. Aussi sur les troncs



d'arbres bien exposés, dans les crevasses et sous les écorces, les fissures des piquets de clôture et des poteaux électriques.

*Adalia*  
*10-punctata*

Dans la litière et les débris végétaux proches du (ou sur le) sol, habituellement en lisière ou en forêt feuillue. Souvent dans les cupules des faines et les bogues des châtaignes. Occasionnellement sous l'écorce ou parmi les aiguilles de conifères.

*Anatis ocellata*

Les sites d'hivernage de cette espèce sont peu connus.

*Anisosticta*  
*19-punctata*

Entre les feuilles et les tiges des roseaux et des joncs. Occasionnellement dans les herbes basses.

*Aphidecta*  
*obliterata*

Partout sur les conifères, mais particulièrement dans les crevasses ou sous les écailles de l'écorce. Occasionnellement dans ou sous l'écorce des feuillus.

*Calvia*  
*14-guttata*

Dans divers endroits abrités, habituellement dans les lisières de feuillus ou dans les forêts : litière, mousses, fissures et crevasses d'écorce, cupules de faines, bogues de châtaignes, fougères aigles mortes. Occasionnellement dans des positions plus exposées sur les écorces.

*Chilocorus*  
*2-pustulatus*

Dans la litière sous les bruyères et dans leur feuillage et parmi le feuillage des arbres dont les pins et les ajoncs. Habituellement à l'abri du soleil.

*Chilocorus*  
*renipustulatus*

Habituellement dans des endroits abrités, à la base des "arbres hôtes", particulièrement les saules, les peupliers, les frênes, les bouleaux et les aulnes. De nombreuses années, de petits nombres restent sur les troncs en hauteur. La proportion d'individus restant en hauteur sur les troncs semble être inversement proportionnelle avec la sévérité de l'hiver. Lors d'hivers très doux, certains individus peuvent rester actifs et se nourrir durant l'hiver. Autres sites : dans les murs de pierres, sous les mousses couvrant des blocs calcaires et au sol près des arbres.

*Coccinella*  
*5-punctata*

Sous les pierres et dans les débris végétaux des inondations sur les plages de galets. Dans le feuillage des ajoncs poussant près des galets.

*Coccinella*  
*7-punctata*

Sites très variés. Dans des habitats exposés, tout endroit abrité près du sol, dans la litière, les débris végétaux, les herbes basses, les plantes mortes sur pied (ex : chardons, prêles), les rosettes de feuilles basales des plantes vivaces, dans le feuillage dense des



ajoncs et des conifères. Occasionnellement en-dessous de la surface du sol, aussi dans les tas de pierres. Dans les habitats abrités (ex : futaies de feuillus) en des endroits bien exposés sur les troncs et les branches.

*Coccinella*  
*11-punctata*

Dans la litière, le feuillage mort des chardons, des cardères, et dans le feuillage des ajoncs. Occasionnellement dans les maisons, sous les écorces et parmi le feuillage des résineux.

*Coccinella*  
*hieroglyphica*

Dans la litière en-dessous des bruyères et dans leur feuillage. Occasionnellement parmi le feuillage des pins et des ajoncs poussant près des bruyères.

*Coccinella*  
*magnifica*

Dans des endroits abrités près des nids de Formica, dans la litière, dans les fougères aigles mortes, les ajoncs, le feuillage des pins et des callunes et les crevasses des écorces.

*Exochomus*  
*4-pustulatus*

Dans le feuillage d'arbres sempervirens et d'arbustes, particulièrement les conifères et les ajoncs. Aussi dans la litière, dans les crevasses des écorces et en-dessous de celles-ci. Occasionnellement dans des endroits plus exposés sur des feuillus ou des conifères.

*Halyzia* *16-guttata*

Dans la litière sous ou près d'érables, dans le feuillage de pins poussant près d'érables, sur le tronc ou sous les branches de feuillus. Plus rarement rencontrée dans la litière des chênaies et sous le lierre. Occasionnellement, passe l'hiver à l'état de pupes.

*Harmonia*  
*4-punctata*

Invariablement sur les pins ou autres conifères, sous ou dans les écorces et plus rarement dans le feuillage.

*Hippodamia*  
*variegata*

Dans la litière sèche en-dessous des arbres, les bruyères, les tiges d'ombellifères mortes, les rosettes de feuilles basales des plantes vivaces herbacées, les ajoncs, les myrtilles, les fraisiers et le feuillage des genêts.

*Myrrha* *18-guttata*

Sur les pins, généralement près du sommet.

*Myzia*  
*oblongoguttata*

Les sites d'hivernage de cette espèce sont peu connus.

*Propylea*  
*14-punctata*

Dans divers sites, habituellement près du sol, solitaires, ou rarement par groupes de deux ou trois. Les sites typiques sont : la litière, les tiges creuses, le feuillage des plantes vivaces herbacées, les feuilles mortes recroquevillées, les touffes d'herbes.



Occasionnellement trouvées dans le feuillage d'ajonc et de conifère dans les bâtiments.

*Psyllobora*  
*22-punctata*

Dans les herbes basses des prairies, souvent au niveau du sol. Aussi dans les tiges creuses, dans le feuillage des ajoncs ou dans les feuilles marcescentes, particulièrement celles de chênes, de hêtres et de noisetiers. Parfois en nombre dans les touffes d'herbes.

*Subcoccinella*  
*24-punctata*

Dans les herbes basses, la litière, les débris de bruyères, les mousses. Occasionnellement dans les ajoncs ou les feuilles mortes des feuillus.

*Tytthaspis*  
*16-punctata*

Sites variés. Dans la litière, les herbes basses, les tiges de roseaux, les ajoncs, les chênes, les troncs de bouleau et d'orme, les piquets de clôture, les murs des bâtiments et les murs de pierres bien exposés.

**Tableau des sites d'hivernage préférentiels des coccinelles de Grande Bretagne** (certaines espèces ont été exclues pour cause de données insuffisantes).

D'après M. MAJERUS, (1994), Ladybirds, The New Naturalist, 367pp.

# Coccinelles amies des fourmis ?

## (2/2)

par Jean-François Godeau

Le premier article consacré aux relations qu'entretiennent certaines coccinelles (voir feuille de contact *Coccinula* n°1) avec des fourmis était dédié à *Coccinella magnifica*, une espèce appartenant au genre *Coccinella*, très semblable à *C. septempunctata* mais qui vit uniquement en sympatrie<sup>1</sup> avec les fourmis rousses des bois (*Formica* 'du groupe *rufa*).

---

<sup>1</sup> Des espèces vivant en sympatrie sont des espèces que l'on rencontre sur un même territoire.



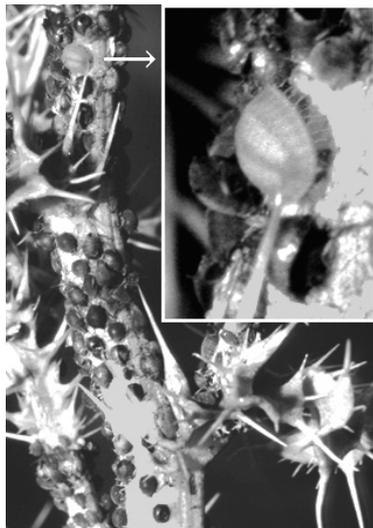
L'autre espèce vivant dans nos régions et qui présente aussi la particularité de fréquenter des fourmis porte le doux nom de *Platynaspis luteorubra*.

## Description

Au sein des coccinelles, *Platynaspis luteorubra* appartient à la tribu des Platynaspini, un groupe taxonomique proche des Scymnini et des Hyperaspini. D'une manière générale, les espèces appartenant à ces trois tribus sont de petite taille et de couleur sombre, parfois avec une ou deux paires de taches rouge-orange. Un adulte de *Platynaspis luteorubra* mesure à peine 3 à 4 mm de long et possède une paire de taches jaunes à oranges sur chaque élytre. En général, on aperçoit surtout la tache antérieure qui est plus grande que la tache postérieure. Les pattes et la face ventrale du corps sont brun assez sombre sauf la paire antérieure qui est orange clair. Un critère morphologique simple permet de distinguer les deux sexes : le clypéus est clair chez le mâle et sombre chez la femelle. Une autre caractéristique qui n'est pas observable sur l'insecte en collection, c'est sa vitesse de déplacement. Les adultes marchent sur le sol et les végétaux avec une agilité déconcertante. Ceci empêche toute observation prolongée et explique partiellement pourquoi le mode de vie de cette coccinelle est si mal connu. Le plus frappant est d'observer un adulte lors de ses déplacements; sa course est rapide mais peut s'interrompre instantanément pour redémarrer de la même manière.

Les larves ne ressemblent en rien aux larves de coccinelles "classiques" : elles ont plutôt l'allure d'une cochenille ou d'un cloporte (Fig. 1). Le corps est élargi et lisse sur la face dorsale, formant ainsi un véritable bouclier ovale. Ce "bouclier" est doté d'une frange de longues soies formant une couronne presque complète autour de l'insecte. De ce fait la face ventrale avec les pattes, les antennes et les pièces buccales sont parfaitement protégées. A la différence des adultes, les larves sont lentes à tel point qu'il faut les observer fixement pour en saisir les déplacements. La teinte du corps de la larve est claire (jaune très pâle) au début puis s'assombrit progressivement vers le brun puis le gris sombre (observations personnelles). Lors de la métamorphose (stade pupe), le corps est couvert de soies assez courtes mais denses sur l'entièreté du corps. Après la nymphose, l'adulte fraîchement éclos reste dans son exuvie durant quelques jours, probablement pour se cacher de ses prédateurs tant que ses élytres ne sont pas encore suffisamment solidifiées (Völkl 1995).





**Figure 1:** larve de *P. luteorubra* (agrandie en haut à gauche) au sein d'une colonie de pucerons



**Figure 2:** *Cirsium arvense* colonisé par des pucerons

## Habitat

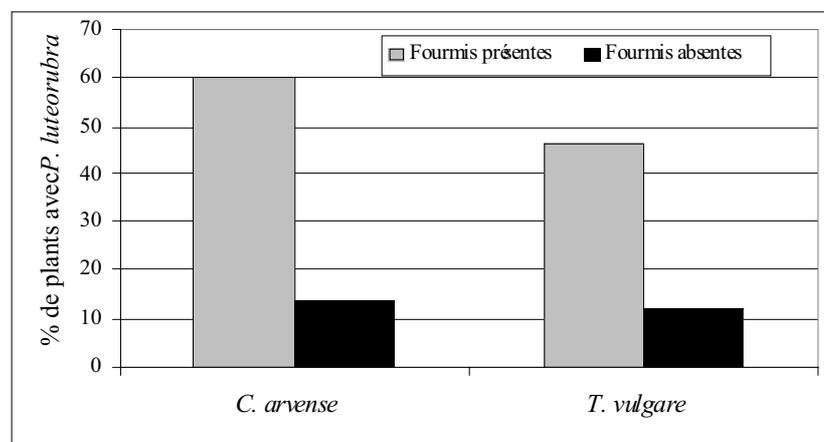
On rencontre *Platynaspis luteorubra* dans des habitats ouverts, tant en milieu urbain que rural, comme : des prairies de fauche, des bords de chemins, des friches et même de larges layons forestiers. Ceci signifie que l'on peut la trouver aux abords des villes ou au cœur de nos belles campagnes. Mais il existe un dénominateur commun à toutes ces observations : la coccinelle est invariablement observée près de colonies de pucerons visités par des fourmis. Dans la majorité des cas, la fourmi est la petite noire de nos jardins *Lasius niger*, mais *Platynaspis luteorubra* a aussi été observée en compagnie de *Formica sp.* (obs. pers.) et de *Myrmica sp.* (Völkl 1995). C'est surtout sur le chardon *Cirsium arvense* que l'on rencontre cette coccinelle. Elle se nourrit dans les colonies du puceron *Aphis fabae circiiacanthoidis* qui est une (sous-)espèce vivant exclusivement sur ce chardon. Ces petits pucerons noirs forment des colonies denses et aisément repérables à distance (Fig. 2). D'autres plantes sur lesquelles on mentionne (d'après la bibliographie et des observations de membres du G.T. Coccinula) la présence de *Platynaspis luteorubra* sont : la tanaïsie (*Tanacetum vulgare*), de jeunes plants de tremble (*Populus tremula*), le saule marsault (*Salix caprea*), le chardon crépu (*Carduus crispus*), mais la liste est probablement bien plus longue.



## Biologie de l'espèce

Peu d'études ont été consacrées à *Platynaspis luteorubra* : seul Völkl (1995) s'est intéressé plus précisément à cette coccinelle. Il aborde le problème sous divers angles en laboratoire et sur le terrain :

- **Densités** : Völkl a dénombré les larves de *Platynaspis luteorubra* dans diverses colonies de pucerons se développant sur *Cirsium arvense* et *Tanacetum vulgare*. Certaines d'entre elles étaient visitées par des fourmis alors que d'autres ne l'étaient pas; il a trouvé une plus grande proportion de larves sur les deux plantes lorsque des fourmis étaient présentes (Graphique 1). Sur l'ensemble des données, le nombre de larves par colonie de pucerons évolue de manière proportionnelle avec la taille de la colonie. La densité en prédateurs semble donc bien dépendre de la densité en proies.



**Graphique 1** : observations de *P. luteorubra* sur deux plantes hôtes (d'après Völkl 1995).

- **Défense vis-à-vis des fourmis** : Völkl a étudié la protection de *Platynaspis luteorubra* vis-à-vis des fourmis au moyen de tests d'agressivité. Il résulte que les larves ne sont pas attaquées et se déplacent impunément au cœur de la colonie de pucerons pour s'y nourrir, probablement grâce à leur forme aplatie, à leur couronne de soie et ... peut-être à une sécrétion défensive (mais encore inconnue !). La puppe et l'adulte sont nettement plus soumis à l'agressivité des fourmis. Les coccinelles ne bénéficieraient plus de la défense chimique suspectée chez les larves mais leur protection serait seulement physique : les pupes sont couvertes d'une pubescence dense alors que les adultes sont protégés par leur cuticule et ont la possibilité de fuir à grande vitesse.



• **Efficacité prédatrice** : Il constata que lorsque les fourmis sont absentes, *Platynaspis luteorubra* est moins efficace pour capturer ses proies. Ceci s'expliquerait par le fait que les pucerons, lorsqu'ils ne sont pas sollicités par des fourmis, se défendent sensiblement mieux et sont plus mobiles que lorsque les fourmis sont présentes (Nault & Montgomery, 1976).

• **Taux de parasitisme** : *Platynaspis luteorubra* possède un ennemi, un petit hyménoptère parasitoïde de la famille des *Encyrtidae* (*Homalotylus platynaspidis*). Völkl constata que le taux de parasitisme est plus élevé chez les individus se nourrissant sur des colonies non visitées. La mortalité due au parasitisme (et peut-être à d'autres prédateurs ?) est donc réduite pour les individus vivant avec les fourmis.

Il ressort de ces observations que *Platynaspis luteorubra* serait bien une coccinelle spécialisée pour les espèces de pucerons utilisées par les fourmis. Dans ces conditions, la coccinelle est un prédateur efficace et disposant d'une importante quantité de nourriture.

Sachant que les " habitats-à-Platynaspis " sont généralement très anodins et que les fourmis sont presque omniprésentes, on pourrait s'attendre à ce que *Platynaspis luteorubra* soit une espèce très commune. En réalité on ne connaît qu'une dizaine de localités en Wallonie, dont la moitié sont des données récentes, résultant d'observations de membres du G.T. *Coccinula*. De toute évidence, la taille et la discrétion de cette espèce ne facilitent pas sa détection sur le terrain. Pourtant les sites propices ne manquent pas : on rencontre des *Cirsium* et des tanaïses à peu près partout. La période de juin à juillet est probablement la meilleure pour les recherches à vue car il y a de fortes chances de trouver des larves dans les colonies de pucerons à cette époque. Quant à la recherche au filet fauchoir, elle est efficace plus longtemps car elle permet surtout de trouver des adultes actifs dans la végétation.

Si un jour, l'été prochain, vous trouvez une petite coccinelle-bolide au fond de votre filet ou une larve étrange ressemblant à un cloporte, n'oubliez pas de rapporter votre observation sur une fiche *Coccinula*. Dans le cas précis de *Platynaspis luteorubra* il est aussi fort intéressant de se livrer à quelques observations complémentaires sur le terrain comme, par exemple, répertorier l'ensemble des plantes colonisées par des pucerons et



vérifier la présence ou l'absence de la coccinelle et celle des fourmis. A titre d'exemple, voici le résultat d'une petite heure de comptage sur un site dans lequel *Platynaspis luteorubra* est présent sur des *Cirsium arvense* :

Nombre total de pieds de *Cirsium arvense* : 74 pieds  
Proportion de *C. arvense* colonisé par *A. fabae circiicanthoidis* : 13/74 pieds (17,6%)  
Proportion de *C. arvense* avec *P. luteorubra* : 3/74 pieds (4,1%)  
Proportion de colonies de pucerons fréquentées par des fourmis : 8/13 colonies (61,5%)  
Proportion de colonies de pucerons avec *P. luteorubra* : 3/13 colonies (23,1%)  
Nombre total de larves de *P. luteorubra* observées : 14 individus  
Nombre de larves de *P. luteorubra* observées par plant (N=3) : 7; 6; 1 individus

**Tableau 1** : Synthèse d'observations sur *P. luteorubra* à Mons (12.VII.2000)

Mais ce n'est qu'une suggestion, je laisse vos talents de naturalistes vous guider dans la recherche des coccinelles. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes recherches au filet, à l'œil, au tamis, ...

#### Références citées :

- Nault, L. R., Montgomery, M. E., Bowers, W. S., 1976. Ant-Aphid association : role of aphid alarm pheromones. *Science*, **192** :1349-1351.
- Völkl, W., 1995. Behaviourial and morphological adaptations of the Coccinellid, *Platynaspis luteorubra* for exploiting ant-attended ressources (Col : Coccinellidae). *Journal of Insect Behaviour*, **8(5)** :653-670.



# Rouge toxique et jaune qui pique ...

(La couleur comme signal aposématique chez les insectes)

par Etienne Branquart

De nombreux insectes ont une livrée excessivement discrète, leur permettant de se fondre littéralement dans l'environnement végétal. Sauterelles, blattes, cigales, mantes et autres phasmes passent ainsi pour être des champions du camouflage tant il est difficile de les détecter dès qu'ils se sont immobilisés. L'adoption par les insectes de teintes, et parfois de formes, rappelant celles de différentes structures végétales (brins d'herbe, feuilles, écorces, branches, etc.) est le résultat d'une pression de sélection exercée par les organismes insectivores qui, comme les oiseaux, repèrent leurs proies à la vue : les mieux "cachés" accroissent considérablement leurs chances de survie dans un univers gouverné par les lois de la prédation.

Alors que tout ce petit monde déploie des trésors d'ingéniosité pour passer inaperçu, d'autres insectes arborent au contraire une livrée éclatante : coccinelles rouge écarlate, chrysomèles aux couleurs métalliques, guêpes à la livrée noire et jaune, etc. Impossible de passer à côté d'eux sans les apercevoir : on dirait qu'ils cherchent à se faire remarquer ! Mais dans quel but ?... Pour mieux comprendre ce paradoxe, faites l'expérience suivante. Prenez dans votre main une coccinelle à 7 points et manipulez-la quelque peu. Il ne faudra pas longtemps pour que celle-ci fasse sourdre par les articulations de ses pattes quelques gouttes d'un liquide jaunâtre malodorant (on appelle cela la saignée réflexe). Ce "sang" de coccinelle est en plus très amer et contient tout un cocktail d'alcaloïdes répondant aux doux noms de coccinelline, adaline, adalinine, hippodamine, piperidine, propyleine, etc. Chaque espèce de coccinelle possède son propre mélange d'alcaloïdes qui, comme l'ont montré des expériences réalisées sur des oisillons, s'avèrent être extrêmement toxiques!



## Armes de défense et signaux d'avertissement

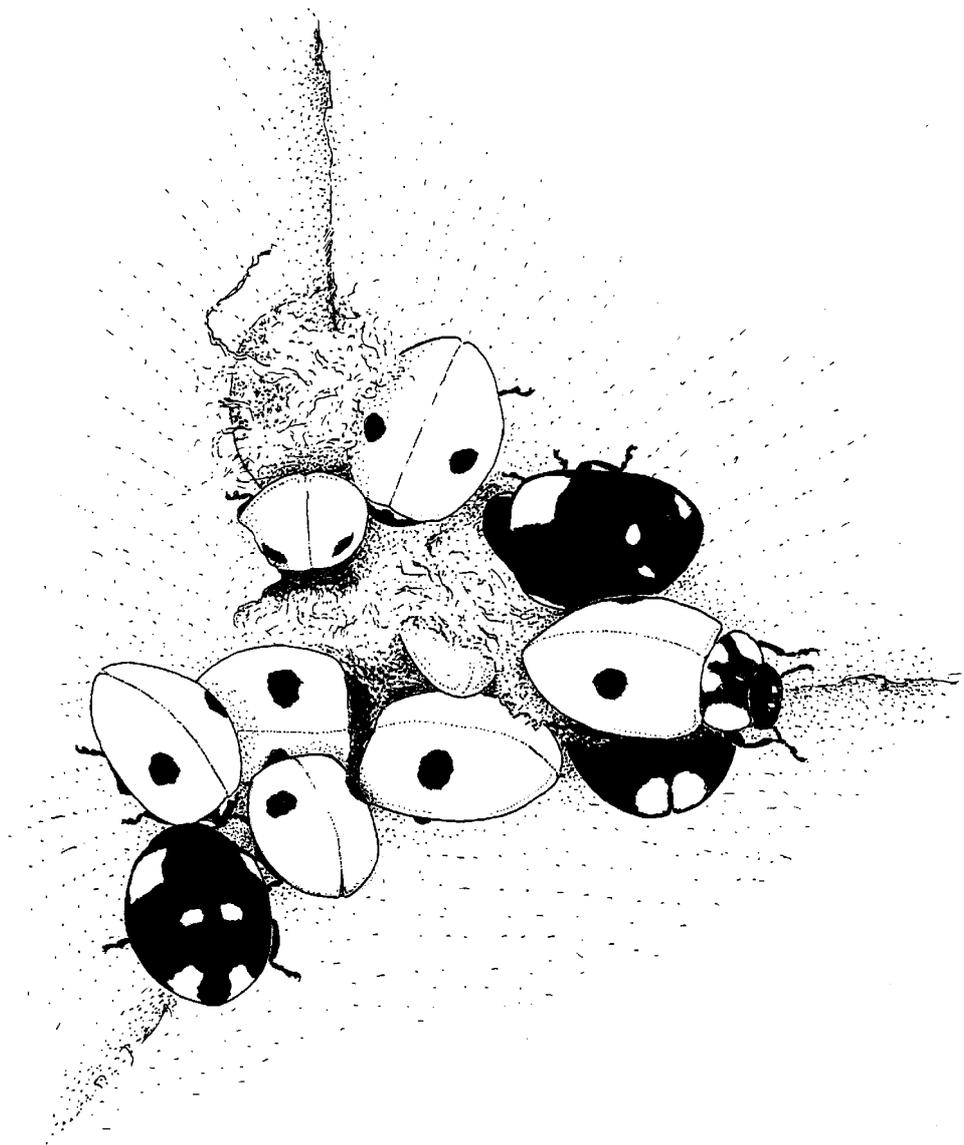
La plupart des autres insectes qui présentent des couleurs vives possèdent un moyen de défense très performant à l'encontre des prédateurs. Pour s'en convaincre, il suffit de penser à la douleur violente infligée par la piqûre d'une guêpe ou de savoir que certains papillons, comme les zygènes, sécrètent du cyanure ! Leur tenue quelque peu excentrique est donc loin d'être une fantaisie de la nature, mais constitue plutôt un avertissement très clair à l'égard de tout qui voudrait s'en nourrir : "Attention, toxique !" ou "Danger, venin !". N'importe quel prédateur inexpérimenté à têt fait d'apprendre la signification de ces messages colorés et, après l'une ou l'autre expérience peu glorieuse, évite de pourchasser ce type de proies ! On notera cependant que tout mécanisme de défense a ses failles. C'est le cas dès qu'un prédateur parvient à s'immuniser contre les toxines : les guêpiers qui se spécialisent dans la chasse d'hyménoptères sociaux ou les hirondelles qui font parfois une consommation importante de coccinelles.

Le type de signal utilisé pour indiquer la toxicité est le plus souvent visuel, mais il peut aussi être olfactif (coccinelles, punaises, etc.) et même sonore. Ainsi, certains papillons nocturnes de la famille des Arctiidae émettent un message ultrasonique afin de signaler aux chauve-souris leur goût désagréable. Enfin, si ces avertissements s'adressent avant tout aux vertébrés, une étude récente vient de montrer que les libellules du genre *Aeschna* évitent de chasser les guêpes ... ou toute mouche colorée artificiellement avec le même motif.

La théorie prévoit qu'un bon signal aposématique doit être à la fois facile à détecter, à mémoriser et à associer avec le caractère toxique/dangereux de la proie, d'où l'utilisation fréquente de couleurs très voyantes (vives et brillantes) et de motifs bien contrastés pour les stimuli visuels. Par ailleurs, l'efficacité augmente avec la densité de proies exhibant ce signal : plus souvent il est rencontré, mieux il est mémorisé par les prédateurs. Dans le même ordre d'idées, un signal aposématique est aussi plus efficace quand il est produit par des espèces qui tendent à former des agrégats importants : un prédateur s'en prendra tout au plus à un seul individu du groupe et, après avoir goûté celui-ci, laissera les autres sains et saufs. Ceci explique sans doute pourquoi les coccinelles pondent leurs



oeufs en petits amas compacts; de couleur jaune vif, ceux-ci contiennent les mêmes alcaloïdes que les adultes et sont en plus enduits d'hydrocarbure de surface qui les protègent contre les autres insectes prédateurs. Peut-être aussi est-ce là l'explication des rassemblements importants de coccinelles en période hivernale (Figure 1) (mais on notera que certaines espèces comme la coccinelle des roseaux, *Anisosticta 19-punctata*, et la coccinelle arlequin, *Harmonia 4-punctata*, prennent en hiver des teintes plus neutres leur permettant de se camoufler dans la végétation).



**Figure 1** : Rassemblement de l'adalie à deux points, *Adalia bipunctata*, dans un site d'hibernation. En hiver, cette espèce se rencontre souvent en grand nombre dans les châssis de fenêtres situées dans les murs les mieux exposés des habitations. Notez la présence d'individus présentant des motifs colorés assez différents. **Dessin** : Jean-Yves Baugnée.



## Quand plusieurs espèces utilisent le même signal

Une des principales conséquences des théories qui viennent d'être énoncées est que les espèces aposématiques tendent à être peu variables (monomorphisme) : tout individu qui développerait un signal s'écartant trop fort du signal standard ne serait plus reconnu comme tel par les prédateurs, avec comme sanction immédiate une perte de toute protection vis-à-vis de ceux-ci. Il s'exerce donc une pression de sélection qui tend à stabiliser les messages aposématiques et, en particulier, les motifs colorés exhibés par ces espèces.

Souvent, il existe des complexes d'espèces aposématiques qui présentent le même pattern d'avertissement : à nouveau, ceci permet à un même signal d'être plus souvent rencontré et cela renforce son efficacité. On dit qu'il y a convergence des signaux en question et l'on parle de mimétisme müllerien<sup>2</sup> pour qualifier des espèces différentes utilisant un même message pour signaler leur nature toxique. Les coccinelles présentent toutes une grande similarité dans la forme générale de leur corps et dans le message olfactif qu'elles délivrent (pyrazines). Toutefois, elles doivent probablement être divisées en plusieurs complexes mülleriens, dont les deux les plus caractéristiques correspondent au modèle rouge à points noirs (genres *Coccinella*, *Hippodamia*, *Anatis* et *Epilachna*) et au modèle orange à points blancs (genres *Calvia*, *Halizia*, *Myrrha* et *Vibidia*).

## Questions non résolues

Le concept d'aposématisme a été développé pour la première fois par Wallace en 1867. Il a pu être appliqué depuis lors avec succès à de nombreux groupes biologiques et a permis d'expliquer comment les motifs colorés ont évolué chez les organismes vivants. Toutefois, de nouvelles idées et différentes polémiques se sont développées récemment autour de

---

<sup>2</sup> Par opposition au mimétisme batésien utilisé par certaines espèces pour "abuser" les prédateurs. Celles-ci présentent, par exemple, des livrées rappelant celles d'espèces toxiques alors qu'elles sont dépourvues de tout moyen de défense. Le plus bel exemple en la matière est sans doute celui des syrphes qui rassemblent toute une série d'espèces ressemblant à s'y méprendre à des hyménoptères tels que les guêpes, les abeilles ou les bourdons.



cette théorie. En février dernier, l'évolution de l'aposématisme a d'ailleurs fait l'objet d'un premier colloque international à Jyväskylä (Finlande). Entre autres questions débattues figurent celles-ci. Comprendre pourquoi certaines espèces aposématiques ou mimétiques présentent, contrairement à ce que prédit la théorie, un polymorphisme très important. Chez les coccinelles, ceci revient à comprendre pourquoi il existe toute une série d'espèces qui arborent des motifs colorés très variables d'un individu à l'autre (*Adalia 2-punctata*, *Adalia 10-punctata*, *Aphidecta oblitterata*, *Coccinella hieroglyphica*, etc.) alors que d'autres espèces, comme la coccinelle à 7 points, présentent des motifs invariables à travers toute leur aire de répartition.

### Pour en savoir plus ...

Brakefield P., 1985 Polymorphic Müllerian mimicry and interactions with thermal melanism in ladybirds and a soldier beetle : an hypothesis. *Biological Journal of the Linnean Society* **26** : 243-267.

Dixon A.F.G., 2000 Insect predator-prey dynamics : ladybird beetles and biological control. Cambridge University Press.

Endler J.A., 1993 Interactions between predators and prey. In : Krebs J.R. & Davies N.B. (Eds), *Behavioural ecology, an evolutionary approach* (3rd edition). Blackwell Science : 169-196.

Frazer J.F.D. & Rothschild M., 1962 Defence mechanism in warningly coloured moths and other insects. 11th International Congress of Entomology Vienna 1960B 3 : 249-256.

Hemptinne J.-L., Dixon A.F.G. & Gauthier C., 2000 Cost of intraguild predation in ladybirds (Coleoptera : Coccinellidae). *Ecological Entomology* (sous presse).

Majerus M.E.N. & Kearns P., 1989 Ladybirds. Naturalists'Handbooks 10. Richmond Publishing Co. Ltd., Slough, 103 pp.

Majerus M.E.N. & Majerus T.M.O., 1998 Mimicry in ladybirds. *Bulletin of the Amateur Entomologists Society* **57** : 126-140.

Mallet J. & Joron M., 1999 Evolution of diversity in warning color and mimicry : polymorphism, shifting balance and specialisation. *Annual Review of Ecology and Systematics* **30** : 201-233.

Marples N.M., Brakefield P.M. & Cowie R.J., 1989 Differences between the 7-spot and 2-spot ladybird beetles (Coccinellidae) in their toxic effects on a bird predator. *Ecological Entomology* **14** : 79-84.

Rowe C. & Guilford T., 2000 Aposematism : to be red or dead. *Trends in Ecology and Evolution* **15** : 261-262.

Schröder F.C., Farmer J.J., Attygalle A.B., Smedley S.R., Eisner T. & Meinwold J., 1998 Combinatory chemistry in insects : a library of defensive macrocyclic polyamines. *Science* **281** : 428-431.



# Dans la série "Une coccinelle peut en cacher une autre" ...

par Jean-Yves Baugnée

Attention ! Depuis quelques temps une nouvelle coccinelle semble se manifester sur la scène belge : il s'agit d'*Oenopia impustulata* (Linné).

Cette espèce a été en effet capturée en 1984-85 dans deux localités de la Campine limbourgeoise. Elle est également signalée de plusieurs stations aux Pays-Bas dans les provinces de Limburg, Noord-Brabant et Drenthe (Ziegler & Teunissen, 1992).

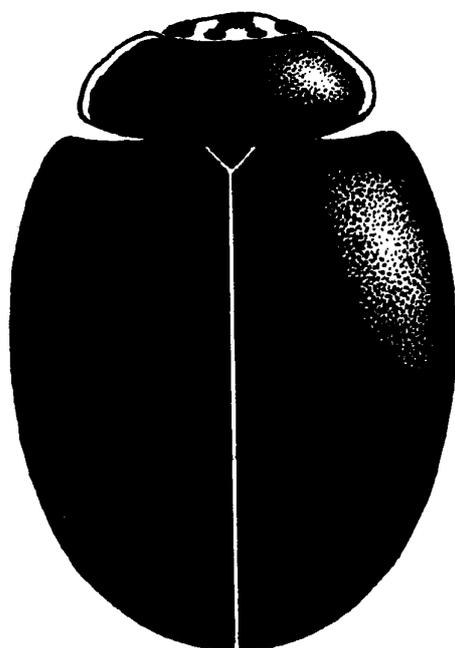
Selon Iablokoff (1982), *O. impustulata* est répandue en Europe centrale et orientale jusqu'au Caucase. D'après ce que l'on sait, la coccinelle affectionne les landes humides et les tourbières; sa larve, aphidiphage et arboricole, évolue principalement sur les bouleaux (Klausnitzer, 1999).

*O. impustulata* est parfois considérée comme une forme écologique ou une aberration de la très voisine *Oenopia conglobata*. Les larves des deux espèces sont à peu près identiques (cf. Klausnitzer, 1999). Quant aux imagos, *O. impustulata* diffère surtout par le rebord élytral plus large (Ziegler & Teunissen, 1992) et par la coloration noire dominante. Cette dernière caractéristique risque de compliquer sérieusement la reconnaissance sur le terrain surtout quant on sait que plusieurs autres coccinelles de même taille peuvent présenter, plus ou moins fréquemment, des formes noires. Il s'agit essentiellement de *Coccinella hieroglyphica* (qui occupe, de surcroît, le même habitat que notre espèce), d'*Adalia bipunctata* et d'*Aphidecta oblitterata*. Il ne faut pas oublier non plus *O. conglobata*, dont les spécimens mélaniques paraissent toutefois très rares.



Il faudra donc à l'avenir être vigilant, tout spécialement dans les zones tourbeuses de l'est du pays, et ne pas hésiter à récolter les coccinelles mélaniques car l'identification d'*O. impustulata* ne pourra être certifiée que sur base d'un examen attentif au binoculaire en utilisant une clé scientifique (par ex. lablokoff, 1982).

En attendant d'étudier la possibilité d'inclure cette espèce dans la clé du groupe de travail *Coccinula*, celui-ci peut évidemment se charger d'examiner vos coccinelles "à problème" ! N'hésitez donc pas à nous contacter et surtout n'oubliez pas : une coccinelle noire peut en cacher une autre !



**Figure** : Portrait d'*Oenopia impustulata* (adapté de lablokoff, 1982).

### Références

lablokoff, S.M., 1982. Les Coccinelles, Coléoptères-Coccinellidae. Tribu Coccinellini des régions Paléarctique et Orientale. Ed. Boubée, Paris, 568 pp.

Klausnitzer, B., 1999. Die Käfer Mitteleuropas : Larven, Polyphaga IV. Goecke & Evers, Krefeld, 336 pp.

Ziegler, H.W. & Teunissen, A.P.J.A., 1992. *Oenopia impustulata*, ein für die Niederlande neue Coccinellide (Coleoptera : Coccinellidae). Entomologische berichten, Amsterdam, 52 (2) : 19-21.



# Le 1<sup>er</sup> mai 2000, il y avait la journée de la coccinelle...

par Jean-Yves Bauqué

Eh oui, cette année les bêtes à bon dieu ont aussi eu leur place sur le calendrier, au même titre que la fête du travail ! En effet, grâce à l'initiative de *Coccinula*, la journée du 1<sup>er</sup> mai leur était consacrée. Le groupe de travail proposait au public plusieurs excursions aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles à la découverte de ces petits animaux sympathiques et colorés. Cette journée, mise sur pied dans le cadre de l'enquête wallonne, a été l'occasion de sensibiliser les personnes présentes aux méthodes de récolte (parfois folkloriques) des coccinelles, à leur manipulation ainsi qu'à leur identification avec la clé de terrain diffusée par *Coccinula*. Elle a également permis de collecter un nombre appréciable de données faunistiques originales relatives à vingt espèces et provenant de régions peu parcourues en général par les entomologistes.

Nous proposons, dans ces pages, un rapide survol des résultats de l'opération, à renouveler sans faute si l'on juge du succès rencontré ce printemps !

## **Le public, les sites prospectés**

Le public qui a répondu à l'appel rassemblait aussi bien des familles que des naturalistes ou de simples promeneurs. La plupart se sont montrés très intéressés par le sujet, à en croire les pluies de questions qui se sont abattues sur les guides ! Il y avait en moyenne 15 personnes par excursion, succès un peu inespéré dans la mesure où l'annonce des activités a été faite assez tardivement.

Au total, les participants ont effectué l'inventaire de 10 sites différents, qui sont brièvement décrits au tableau 1. En fonction de la région, ils ont pu fouler une palette d'habitats très variée comprenant : pelouse calaminaire buissonneuse, zones marécageuses, pelouse calcicole, haies et lisière forestière, prairie de fauche, friche rudérale, bois de feuillus, lande à callune, etc. L'intérêt de la journée ne fut donc pas exclusivement coccinologique !



Région	Code Sites	UTM	Guides
Bruxelles	JM Jette / marais	ES 9237	J.-L. Mairesse & M. Cors
	JL Jette / Bois du Laerbeek	ES 9137	
	JP Jette / Poelbos	ES 9237	
Famenne	LX Lavaux-St-Anne / Les Montats	FR 4953	E. Branquart & M. Paquay
	FO Focant / Comogne	FR 4755	
	WI Wiesme / Bois du Roi	FR 4257	
Pays de Herve	PC Plombières / réserve naturelle	GS 0924	P. Nyssen & G. San Martin
	PB Plombières / bocage	GS 0925	
Val de Meuse	NA Namur / citadelle	FR 3291	J.-Y. Baugnée & N. Cors
Hainaut occidental	HA Harchies / marais et env.	ER 4890	J.-F. Godeau

**Tableau 1** : Les sites inventoriés le 1er mai 2000 (les codes se réfèrent au tableau 2).

### Les coccinelles étaient au rendez-vous !

Même si, par endroit, il a fallu insister, l'inventaire du 1<sup>er</sup> mai s'est clôturé sur un bilan très positif, avec 392 spécimens répartis en 20 espèces (tableau 2). Si l'on rappelle que la faune wallonne comprend 35 coccinelles "vraies" (cf. Baugnée & Branquart, 2000), on peut oser qualifier ce résultat de remarquable puisqu'il représente près de 60 % du total.

Voici quelques remarques générales. Les nombres d'espèces et d'individus varient fortement d'un site à l'autre. Notons par exemple que la citadelle de Namur ou les marais d'Harchies n'ont fourni que peu d'individus mais davantage d'espèces. Des populations plus nombreuses associées à une diversité spécifique moindre ont en revanche été constatées dans des stations comme le marais de Jette. Mais deux sites, par ailleurs d'un très grand intérêt biologique, se détachent nettement des autres par des densités en coccinelles très élevées : la pelouse sèche des Montats à Lavaux-St.-Anne et la halde calaminaire de Plombières, qui hébergent l'une et l'autre des espèces très localisées telles que *Myrrha 18-guttata* et *Coccinella magnifica*.

Parmi les 20 espèces recensées, seules *Coccinella 7-punctata* et *Propylea 14-punctata* ont été observées partout et généralement en nombre : rien d'étonnant car il s'agit des Coccinellidae les plus fréquents et ubiquistes en Wallonie. Quatre autres espèces communes, avec en tête *Psyllobora 22-punctata* et *Exochomus 4-pustulatus*, sont signalées de la plupart des stations, mais en densités plus modérées. Étonnamment, un autre élément très banal, *Adalia bipunctata* a pourtant été peu détecté, avec seulement 11 individus en 5 sites. Enfin, quelques espèces peu courantes se distinguent par des densités locales remarquables : c'est le cas de *Coccinella magnifica*, de *Subcoccinella 24-punctata* et de *Tytthaspis 16-punctata*.



Remarquons encore l'absence, curieuse, d'espèces assez répandues comme *Aphidecta obliterated* et *Oenopia conglobata*. En outre, aucune des espèces de landes n'a été remarquée par les excursionnistes; en particulier *Coccinella hieroglyphica* n'a pu être retrouvée dans la petite lande à callune de Wiesme, après son observation en 1999 par M. Paquay.

## **Il y avait même des espèces rares...**

Le recensement a permis de déceler la présence de plusieurs espèces fort peu banales. Il s'agit souvent de coccinelles spécialisées d'un point de vue écologique, qui ont été classées comme rares à très rares en Wallonie (Branquart et al., 1999). Ces observations inédites représentent donc un apport précieux, non seulement pour la chorologie de ces espèces, mais également en vue d'une meilleure compréhension de leurs exigences. Ces six coccinelles font chacune l'objet d'un court commentaire.

### ***Anisosticta 19-punctata***

La coccinelle des roseaux a été repérée au bord de l'étang de la réserve de Plombières et au marais d'Harchies. C'est la moins rare des trois coccinelles liées aux milieux humides. Elle se tient généralement sur le roseau *Phragmites australis* mais aussi sur d'autres plantes du bord des eaux (*Typha* spp., *Eleocharis palustris*, etc.).

### ***Coccinella magnifica***

Ce "myrmécophile", étudié depuis plusieurs années par J.-F. Godeau, a été recensé seulement à Plombières où la population semble prospère (parking de la réserve naturelle); la majorité des individus a été notée sur le sol, en présence de la fourmi des bois *Formica polyctena*. Il s'agit pour cette coccinelle de la première localité signalée en province de Liège. Cette année, elle a été repérée dans deux autres stations wallonnes : le vallon d'Herbuchène à Dinant (D. Testaert) et le bois de Lauzelle à Louvain-la-Neuve (P. Nyssen).



### ***Hippodamia 13-punctata***

Cette belle espèce a fait l'objet d'une unique observation, dans une jachère à Harchies. Devenue apparemment très rare (Branquart et al., 1999), elle est à rechercher plutôt en plaine et dans les grandes vallées, sur la végétation d'hélophytes (*Scirpus sylvaticus*, etc.). Les quelques autres données récentes recueillies par le groupe de travail *Coccinula* proviennent de Baudour (N. Huart), Tintigny (D. Maes), Musson (P. Vertet & J. Deloge), Jamoigne (coll Fsagx) et Colonster (A. Pauly).

### ***Hippodamia variegata***

Découverte uniquement le long du chemin traversant la pelouse sèche des Montats à Lavaux-St-Anne, sur *Urtica dioica*. Il s'agit d'une espèce typiquement pionnière, qui fréquente les milieux neufs et instables : friches rudérales, terrils, champs, etc. Il est probable que son statut d'espèce "rare" soit actuellement usurpé, du moins en Moyenne-Belgique et dans la région calcaire où elle apparaît bien représentée.

### ***Myrrha 18-guttata***

Observée en 2 exemplaires à Lavaux-St-Anne, voilà bien une espèce des plus discrètes vivant sur les pins, que l'on ne rencontre régulièrement que sur les coteaux calcaires de la Calestienne et en quelques autres localités isolées.

### ***Subcoccinella 24-punctata***

Cette espèce phytophage a été observée en grand nombre sur la pelouse calaminaire de Plombières. Plusieurs exemplaires ont également été vus à la réserve naturelle de Comogne à Focant. Il s'agit d'une coccinelle assez méconnue quant à ses préférences écologiques et alimentaires. En effet, elle est réputée xérophile alors que diverses observations en Wallonie concernent des prairies humides; d'autre part, les larves et les agglomérations d'imagos ont, d'après l'information rassemblée à ce jour, surtout été trouvées sur des plantes de la famille des Caryophyllacées comme le compagnon rouge (*Silene dioica*), le lychnis fleur de coucou (*Lychnis flos-cuculi*) et la variété calaminaire du silène enflé (*Silene vulgaris*). Mais il reste à étudier plus en détail l'ampleur réelle de la spécialisation alimentaire chez *S. 24-punctata*

\* \* \*



Coccinula remercie vivement les nombreuses personnes qui ont répondu à son appel ainsi que, évidemment, la poignée de jeunes passionné(e)s qui ont œuvré pour l'organisation de l'activité. Elle vous fixe d'ores et déjà rendez-vous l'an prochain pour de nouvelles aventures. Cela vous donne le temps de réparer le parapluie japonais, d'acheter un nouveau filet, et aussi, bien entendu, de parler de la journée de la coccinelle...

## Rectification

Si tes coordonnées sont incorrectes ou incomplètes, fais-le moi savoir.  
Découpe ce talon et renvoie-le complété à l'adresse suivante :

**GT Coccinula**  
**c/o Jeunes &**  
**Nature**  
**BP 91**  
**1 300 WAVRE**

nom .....

prénom .....

rue & n° .....

code postal .....

localité .....



	Coccinelles	Statut	JM	JL	JP	LX	FO	WI	PC	PB	NA	HA	N expl.	N sites
1	<i>Adalia 2-punctata</i>	CC	2	2	1	-	-	-	1	-	5	-	11	5
2	<i>Adalia 10-punctata</i>	AC	-	-	-	-	-	-	2	5	-	-	7	2
3	<i>Anisosticta 19-punctata</i>	R	-	-	-	-	-	-	10	-	-	2	12	2
4	<i>Calvia 10-guttata</i>	AR	-	-	1	-	-	-	-	-	1	-	2	2
5	<i>Calvia 14-guttata</i>	C	1	2	4	2	-	-	-	-	6	1	16	6
6	<i>Chilocorus renipustulatus</i>	AR	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	2	1
7	<i>Coccinella magnifica</i>	RR	-	-	-	-	-	-	20	3	-	-	23	1
8	<i>Coccinella 7-punctata</i>	CC	5	13	2	20	-	2	13	5	10	1	71	9
9	<i>Coccinella 11-punctata</i>	AR	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	1
10	<i>Exochomus 4-pustulatus</i>	AC	-	1	1	5	1	3	1	4	2	-	18	8
11	<i>Halyzia 16-guttata</i>	AR	-	9	6	-	-	-	-	-	1	1	17	4
12	<i>Harmonia 4-punctata</i>	AR	-	-	-	3	-	-	-	1	-	-	4	2
13	<i>Hippodamia 13-punctata</i>	RR	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1	1
14	<i>Hippodamia variegata</i>	R	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1	1
15	<i>Myrrha 18-guttata</i>	RR	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2	1
16	<i>Propylea 14-punctata</i>	CC	11	6	22	3	1	1	5	9	2	4	63	10
17	<i>Psyllobora 22-punctata</i>	C	20	-	-	3	-	2	4	-	5	2	36	6
18	<i>Subcoccinella 24-punctata</i>	R	-	-	-	-	10	-	30	-	-	-	40	2
19	<i>Tytthaspis 16-punctata</i>	AR	-	-	-	50	-	-	-	7	-	6	63	3
20	<i>Rhizobius chrysomeloides</i>	(AC)	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	1
<b>Nombre d'exemplaires</b>			<b>39</b>	<b>33</b>	<b>37</b>	<b>89</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>86</b>	<b>34</b>	<b>34</b>	<b>18</b>	<b>392</b>	
<b>Nombre d'espèces</b>			<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>9</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	<b>10</b>	<b>8</b>	<b>20</b>	

**Tableau 2** : La journée de la coccinelle en chiffres ... Le statut en Wallonie est basé sur l'étude de Branquart et al. (1999).

